

INTERMEDIALITE ET CRISE DE LA STRUCTURE FAMILIALE HOLISTE DANS *SOUMISSION* ET *SÉROTONINE* DE HOUELLEBECQ

Petit BOUBAKARY

Université de Maroua-Cameroun

ORCID iD: 0009-0001-8803-8331

petitboubakary@gmail.com

Résumé : Partant de la théorie intermédiaire qui offre une perspective intéressante dans l'analyse des interférences médiatiques, il est démontré que l'intrication entre *Soumission* (2015) et *Sérotonine* (2019) de Houellebecq et d'autres médias convoqués en leur sein, présente une crise de la structure familiale holiste traditionnelle dans les sociétés postmodernes actuelles. Et en réaction à pareille crise, ces romans expriment le besoin d'une (re)vitalisation de ce modèle de famille.

Mots-clés : Crise, Famille holiste, Interférences médiatiques, Sociétés postmodernes, Théorie intermédiaire.

INTERMEDIALITY AND THE CRISIS OF THE HOLISTIC FAMILY STRUCTURE IN HOUELLEBECQ'S *SOUMISSION* AND *SÉROTONINE*

Abstract: Drawing on intermedial theory, which offers an interesting perspective on the analysis of media interference, this paper demonstrates that the intertwining of Houellebecq's *Soumission* and *Sérotonine* with other media referenced within them highlights a crisis in the traditional holistic family structure in today's postmodern societies. And in response to this crisis, these novels express the need for a (re)vitalization of this family model.

Keywords: Crisis, Holistic family, Intermedial theory, Media interferences, Postmodern societies.

Introduction

Les sociétés actuelles, précisément celles dites postindustrielles sont en pleines mutations s'observant par le relâchement des mœurs, la dissolution des échanges inter-génération, la montée des valeurs individualistes, libérales... Ce sont ces mêmes transformations que relèvent Lipovetsky et Charles :

« La postmodernité représente le moment historique précis où tous les freins institutionnels qui contrecarraient l'émancipation individuelles s'effritent et disparaissent, donnant lieu à la manifestation de désirs singuliers, l'accomplissement individuel, de l'estime de soi. Les grandes structures socialisantes perdent de leur autorité, les grandes idéologies ne sont plus porteuses, les projets historiques ne mobilisent plus [...]: l'ère du vide s'est installée, mais sans tragédie ni apocalypse. » (Lipovetsky & Charles, 2004 :28).

Pareilles mutations caractéristiques de la postmodernité, que d'aucuns cherchent d'ailleurs à légitimer, sont considérées par plusieurs critiques comme porteuses de crise : « [...] d'un point de vue généralisé, nous vivons parmi les ruines de la civilisation

nordaméricaine [...] À l'approche de la fin du XXe siècle, les riches ressources de l'Occident sont en désarroi et un avenir effrayant nous attend » (West, cité par Marie Vautier, 1994 :47). Une vision que partage Houellebecq et qui s'observe notamment dans *Sérotonine* et *Soumission*. À travers ces textes, ce romancier Français présente la part de responsabilité de la montée des valeurs individualistes, libérales et matérialistes dans l'ébranlement de la structure familiale holiste traditionnelle. Les sociétés postindustrielles qu'il présente dans ces romans sont des lieux où règnent effritement des liens d'appartenance communautaire, effritement et bouleversement des rapports interpersonnels traditionnels au sein de l'univers familial. Ce sont des lieux où dominent divorce, famille recomposée, famille monoparentale, couple homosexuel ou en union libre, aimance, romance, vie en solitaire, dégoût envers la procréation ... Ces derniers éléments sont effectivement des traits caractéristiques de la famille « individualiste » qui s'est vue montée en puissance à partir de la modernité, tel que le soutient Deschavanne (2014), et qui s'est imposée comme modèle dans les sociétés plus modernes actuelles. Tous ces éléments sont pourtant critiqués par les personnages houellebecquiens parce que considérés comme symptômes de la déchéance de la structure familiale holiste traditionnelle tant affectivée. Un tel regard que trahit l'entrelacs entre (*Ser* et *Soum*) [Houellebecq, 2019] et d'autres médias en leur sein. Il s'agit d'une interconnexion médiatique qui se fait l'écho de l'ébranlement de la structure familiale holiste d'antan tant aimée, tout en proposant sa reconstruction. C'est ce regard que le présent travail tente de suivre, de déchiffrer et qui suscite l'interrogation suivante : Comment la famille holiste traditionnelle est-elle décrite à travers l'interconnexion entre *Ser* et *Soum* et d'autres médias en leur sein ?

La convergence entre *Ser* et *Soum* et d'autres médias qu'ils recèlent en leur intérieur expose que, la montée des valeurs individualistes, libérales, matérialistes..., qui particularise les sociétés postmodernes, brise les structures sociales et socialisantes telles que le couple traditionnel ou la famille holiste traditionnelle et ses traits constitutifs. Tels que : les liens d'appartenance communautaire, la puissance parentale et maritale, la procréation comme raison d'être et finalité naturelle de la conjugalité, la conjugalité fondée sur la différence et la complémentarité naturelles des sexes, l'affection envers les parents, l'amour sans intérêt, la solidarité... Houellebecq dans *Ser* et *Soum* présente une rupture de la conception de la famille jadis considérée comme « la cellule de base de la société », la fabrique du citoyen et des identités individuelles et collectives, l'espace de la prime socialisation et de garantie d'un certain ordre social (Martin, 2008). D'ailleurs Houellebecq lui-même déclare : « L'histoire du monde moderne commence en 1945. La génération intéressante et étonnante dans ce siècle est celle de nos parents [...]. La structure du couple a une importance exceptionnelle dans la génération de nos parents. Une importance qu'elle n'a jamais eue, qu'elle n'aura plus jamais. ¹ » (David, 2011 : 96). Il faut dire qu'il s'agit d'une rupture que les personnages du corpus désapprouvent parce que vue comme perte, raison pour laquelle ils développent une certaine nostalgie vis-à-vis des traits caractéristiques du modèle de famille holiste énumérés ci-dessus. Pour ces personnages, une (re)valorisation de tels traits paraît nécessaire voir indispensable pour la survie.

Ser et *Soum* intègrent en effet plusieurs autres médias : musique, télé, nouveau média, texte..., faisant ainsi état de leur médiativité. Le terme média est considéré ici

¹ L'extrait est en italique à la source.

comme une production culturelle singulière, ou comme une série culturelle qui a acquis un certain degré d'autonomie, ou alors comme un moyen de communication, d'échanges, tel que le distingue Besson (2014 :5). Les questions sociales ci-dessus évoquées, portées par les médias incrustés dans ces deux romans de Houellebecq seront abordées à partir de la théorie intermédiaire. En fait, l'intermédialité littéraire ou « médialiture » est considérée comme une approche des textes littéraires qui vise à étudier les interactions entre un texte littéraire et d'autres textes ou média (Guiyoba, 2015 :7). Puisque ces jeux intermédiaires sont producteurs de sens, il sera ainsi question de saisir ce sens. En suivant la démarche intermédiaire proposée par Guiyoba (2020 :331-332), il sera montré qu'au-delà de présenter une société où règnent des idéaux capitalistes qui entraînent la destruction de la structure du couple ou de la famille holiste traditionnelle, *Soumission* et *Sérotonine* proposent également une (re)valorisation de ce modèle de famille.

1. Capitalisme et décadence des anneaux constitutifs de la structure familiale holiste

Dans les sociétés postmodernes que présente *Ser* et *Soum*, on assiste à une décadence des traits caractéristiques de la famille holiste traditionnelle tels que : l'institution du mariage, le lien d'appartenance à la communauté, le caractère pérenne du mariage, l'importance accordée à la fécondité... D'ailleurs, c'est ce même constat que relève Dortier. Pour lui, dans les sociétés actuelles, les transformations socioculturelles, économiques, démographiques et scientifiques ont permis « la montée des femmes sur le marché de l'emploi, [la] libération des mœurs [...] » (Dortier, 2013 :137-138), et l'individualisme, qui à leur tour ont donné naissance à la famille recomposée et monoparentale, à la hausse du taux de divorce, à la baisse du taux de fécondité, au couple homosexuel, à l'union libre des couples, à l'effritement des liens entre membre d'une famille, à l'instabilité du couple....

D'abord, on relève la perte de substance de l'institution du mariage dans les nouvelles configurations sociales qu'expose le corpus. Une telle perte est une conséquence de la croissance de l'aimance ou de l'hédonisme dans les sociétés postindustrielles actuelles selon le corpus. Tel que le témoigne l'évocation du média numérique « Youporn ». Créé en 2006, il s'agit de l'un des premiers sites « tube porno » à être lancé en ligne. Ce média est convoqué pour indiquer la montée de l'hédonisme dans la société Française que présente le corpus. En effet, la plupart des personnages de *Ser* et *Soum* sont abonnés aux sites de rencontre (tel que Youporn). Ces personnages sont accros au sexe. Dans cette société consumériste, la jouissance sexuelle est même considérée comme l'ultime solution pour contrer certaines pathologies. Bien que sous antidépresseurs, Florent-Claude de *Ser* est par exemple conseillé par son médecin psychologue de s'abonner aux « escortes » (*Ser*, p. 193). Or, il s'observe que l'hédonisme qui est une forme de consumérisme, fonde le couple sur le seul besoin de consommation et de satisfaction sexuelle. Raison pour laquelle les personnages du corpus vivent dans l'aimance ou en couple libre. Ils changent constamment de partenaires ou d'amantes. La structure du couple devient strictement un espace d'échange sexuel, et la pratique sexuelle en couple jusqu'ici considérée comme un aboutissement d'amour matérialisé par le mariage se transforme à un acte pornographique. Il faut ainsi dire qu'avec la domination de l'aimance et de l'hédonisme, il s'enchaîne une perte de substance de l'institution du mariage. La pratique sexuelle étant libre, l'amour sincère se faisant rare, le mariage ne constitue plus une priorité dans la société française postindustrielle qu'exposent *Ser* et *Soum*. C'est d'ailleurs le même constat que fait Deschavanne lorsqu'il décrit la famille

« individualiste » moderne (2014 :9).

Tout comme la perte de substance de l'institution du mariage, certains médias tels que les textes de Rousseau et Huysmans, la loi française sur le droit et la liberté des citoyens, la chaîne télé Public Sénat..., intégrés dans *Ser* et *Soum*, participent à l'exposition de l'idée selon laquelle le caractère pérenne, stable et reproductif des structures traditionnelles du mariage, de la famille ou du couple dans les sociétés occidentales d'aujourd'hui est en pleine crise. Une crise qui résulte des transformations socioculturelles, économiques, démographiques et scientifiques qui ont fait monter le libéralisme et l'individualisme qui, à leur tour ont favorisé l'instauration de la précarité caractérisée par la croissance du nombre des familles recomposées et monoparentales ou par la hausse du taux de divorce, la baisse du taux de fécondité, l'effritement du lien d'appartenance à la communauté, le couple homosexuel...

Le clin d'œil fait à Huysmans par exemple, par la présence du titre d'un de ses romans (*En ménage*) et par l'évocation des noms des personnages de ce livre, constitue une référence intertextuelle explicite qui atteste l'idée de la décadence du caractère pérenne du mariage ou du lien dans le couple traditionnel. En fait, l'auteur d'*En ménage* est un romancier, critique d'art et poète français du XIX^e siècle qui a appartenu aux mouvements naturaliste, décadentiste, et symboliste. Houellebecq fait appel à *En ménage* pour faire une comparaison entre le couple occidental de l'époque de Huysmans et celui de son temps. *En ménage* est un roman de Huysmans publié en 1881 mettant en scène la vie maritale d'un couple. En effet, François de *Soum* prend l'exemple du couple d'André et Jeanne, personnages dans *En ménage*, qui, même étant vieux éprouvaient toujours autant d'affections l'un pour l'autre. Bien qu'étant vieux, le plaisir charnel supposé réduit, ils trouvaient d'autres moyens de se faire plaisir, ils « henniss[aient] devant des mets délicats et vieux vins. » (*Soum*, p. 95). Par contre, François trouve que le couple actuel, l'exemple pris avec le couple Bruno et Annelise, a une courte durée : « Bruno et Annelise étaient certainement divorcés maintenant, [disait François]. » (*Soum*, p. 94), alors qu'ils étaient encore jeunes.

À travers pareille comparaison, Houellebecq montre la décadence du caractère pérenne du mariage traditionnel ou du lien dans le couple traditionnel. Cette pérennité qui se voit supplanter par la précarité qui caractérise le couple postmoderne occidental. L'auteur de *La carte et le territoire* expose également les causes de cette précarité. Ici, il peut se voir que l'instabilité du lien dans le couple postmoderne est consécutive au matérialisme et à l'entrée de la femme sur le marché de l'emploi. En effet, le couple moderne Bruno et Annelise dans *Soum* n'a pas le temps de vivre son amour parce qu'il est occupé par le travail. La femme rentrait toujours tard de son travail, et les deux au retour du travail avaient « la sensation de s'être faits baiser quelque part [...] » (*Soum*, p. 94). Il s'avère que la recherche éperdue de l'argent observée chez ces personnages « en ménage » les épuise et les empêche de s'accorder le temps de s'apprécier et de s'occuper de leur relation. Par conséquent, le lien les unissant a fini par s'effriter et leur couple par se briser. Or, le temps ou la durabilité permet généralement de s'accoutumer, d'aimer ou d'affectionner, de se sociabiliser (Nkolo Foé 2008 :186-187). L'auteur de *La carte et le territoire* expose ici le mécanisme par lequel le capitalisme disloque le couple, la famille, et par ricochet la société. Ce mécanisme commence par la création de besoins (par les pubs), et des moyens de les satisfaire, ensuite, s'en suivent : la recherche de la satisfaction des besoins s'illustrant par le travail acharné, la valorisation de la notion du temps de travail qui réduit le temps de l'affection ou de l'attention à l'Autre, entraînant ainsi la

méconnaissance de l'Autre et la rupture ou le rejet. C'est ainsi qu'on observe une croissance du nombre des familles monoparentales, et recomposées dans les sociétés postindustrielles tel qu'expose le corpus.

De plus, Houellebecq convoque Public Sénat pour montrer l'effritement d'un autre trait constitutif de la famille holiste, notamment le lien d'appartenance communautaire. Public Sénat est une chaîne de télévision politique et parlementaire française fondée en 2000 dont l'actionnaire est le Sénat français. Il s'agit d'une référence explicite à la télévision de par l'évocation du nom de cette chaîne télé et d'une de ses émissions. Au fait, la chaîne Public Sénat diffuse souvent des documentaires sur la disparition des Français. À l'exemple de ce documentaire diffusé le 05/09/2017 intitulé « Les disparus volontaires ». Dans *Ser*, le narrateur Florent-Claude tombe sur un documentaire, intitulé « Disparition volontaire » diffusée sur la chaîne télé « Public Senat ». Ce documentaire reconstituait l'histoire des personnes qui, un jour, se proposait de disparaître et de se couper de leur entourage volontairement : « [...] plus de douze mille personnes, en France, chaque année, choisissaient de disparaître, d'abandonner leur famille et de refaire leur vie [...]. » (*Ser*, p.33).

Le nombre important d'abandon de famille présenté ici trahit l'idée d'une disparition encours de l'esprit d'appartenance à une communauté ou à une famille chez les Français. En effet, dans le corpus, les personnages sont solitaires, ils ne maintiennent aucun lien ou maintient peu de lien avec leur entourage directe, notamment avec leurs parents, enfants et même parfois avec leurs compagnes. Si le personnage principal de *Ser* lui-même s'intéresse à l'émission télé évoquée ci-dessus tout en se souvenant de loi française sur la liberté qu'ont les personnes majeures à se mouvoir (*Ser*, p.33), c'est parce qu'il cherche un moyen de couper les liens avec sa compagne Yuzu, avec qui il s'est mis en ménage. Il est nécessaire de préciser que le matérialisme constitue la cause de l'effritement des liens d'appartenance à la communauté. En fait, chez les personnages, le sens du couple et de la famille paraît étrange. Chez eux, le matérialisme a corrompu les mœurs d'antan telles que la bonté, la compassion, la tendresse.... Ils trouvent même satisfaction de leurs désirs sexuels en dehors du couple, de tels besoins dont la satisfaction se trouvait au sein du couple. Par conséquent, le maintien du lien d'appartenance à la communauté apparaît inutile, tel que l'explique également Martin : « Tous les besoins auxquels [la famille] peut répondre trouvant satisfaction dans la société extérieure, chacun de ses membres doit la quitter. » (Martin, 2008).

Plus encore, la référence à l'époque de Huysmans atteste que la procréation qui constituait la raison d'être et la finalité naturelle de la conjugalité dans la famille traditionnelle est en crise dans les sociétés postmodernes. L'époque de l'écrivain Français Huysmans correspond au XIXe siècle. Le narrateur de *Soum* affirme que : « les gens [à l'époque de Huysmans] constituaient des familles plus tôt, et après s'être reproduit, ils trimaient encore quelques années [...]. » (*Soum*, p.113), mais qu'en Occident de nos jours c'est plutôt « vers l'âge de cinquante ou soixante ans, maintenant, qu'il était raisonnable pour un couple de se mettre en ménage, au moment où les corps vieillissent, endoloris, n'éprouvant plus que le besoin d'un contact familial [...]. » (*Soum*, p.114). Or, toujours pour le narrateur de *Soum*, à un certain âge, l'érotisme tend vers sa disparition, et la possibilité d'enfanté avec. Surtout lorsqu'on sait que le corps de la femme à un certain âge n'est plus fertile pour la fécondation. Il s'observe par exemple dans le corpus que la majorité des personnages ne disposent pas d'enfant ou en dispose d'un au plus. Par ailleurs, le capitalisme est encore mis sur le banc des accusés responsables de la formation

tardive du couple qui ne favorise pas la procréation. Les personnages du corpus vivent dans des sociétés matérialistes, consuméristes. Les individus se mettent tardivement en couple parce que durant une bonne partie de leur jeunesse, ils accordent plus d'importance au travail, à la recherche de l'argent. Ou alors, on refuse d'enfanter parce qu'on est soucieux de préserver son confort consumériste. Dans ce système dit de capitaliste avancé, l'enfant est considéré comme un élément perturbateur. Il est clair que l'intrication de certains médias dans *Ser* et *Soum* exprime la crise de la structure du couple ou de la famille traditionnelle dans les sociétés plus modernes. Pour remédier cette crise qui empêche l'épanouissement des personnages tout en les détruisant, ces derniers tentent de (re)valoriser certains traits constitutifs de la famille holiste traditionnelle. C'est ainsi que Houellebecq présente des personnages nostalgiques de la famille holiste.

2. La Nostalgie de la structure familiale holiste

Dans le corpus, les personnages manifestent de l'intérêt vis-à-vis des traits caractéristiques du modèle de famille dit de communauté ou holiste traditionnel, au détriment de ceux du modèle de famille « individualiste » qui domine dans leurs sociétés. Selon Deschavanne, la famille holiste est en effet un modèle traditionnel qui donne plus la primauté à la communauté sur l'individu, contrairement à la structure familiale individualiste moderne (2014 :6). D'abord, il est nécessaire de rappeler quelques traits distinctifs de la famille holiste traditionnelle de celle individualiste moderne. Parmi les traits qui définissent la famille holiste, Deschavanne cite : la prise en compte de la chaîne (inter) générationnelle ou de la lignée, l'individu n'existe qu'en communauté familiale et il n'a pas d'existence autonome, la conjugalité se fonde sur la différence et la complémentarité naturelles des sexes, l'existence de la hiérarchie marquée par la « puissance parentale », par la « puissance maritale » et la non existence de l'indépendance de l'enfant, la procréation comme raison d'être et finalité naturelle de la conjugalité, les marques d'affections de l'enfant envers ses parents sont un devoir, la primauté de l'intérêt du groupe familial sur celui de l'individu membre (2014 :7-8)...

En premier lieu, on note que les personnages affirment leur intérêt pour le maintien du lien générationnel. Aymeric est présenté comme un personnage qui a sacrifié sa vie pour accomplir son objectif qui est de préserver ou d'agrandir le patrimoine des Harcourt hérité de ses parents, afin de transmettre ce domaine aux générations ultérieures. Comme l'a fait son père, son grand-père, son arrière-grand-père... Aymeric connaît sa racine, il connaît les noms de ses aïeux, il gardait leurs portraits et objets. Il montre par exemple le portrait de son ancêtre Robert d'Harcourt, « sixième génération de Harcourt ; bien après Guillaume le conquérant », à son ami Florent-Claude qui lui-même trouve bien « d'avoir des racines ». Ou encore le piano qui appartenait à une de ses aïeules (*Ser*, pp.122-123). On peut voir que chez Aymeric, toutes les générations semblent contemporaines. Il intègre la chaîne générationnelle. Il pense et se soucie de ses aïeux qui sont morts ainsi que des petits fils qui ne sont pas encore nés. On observe que le personnage se soucie de ses racines. Or, la société occidentale où Aymeric vit éloigne ou brise la chaîne générationnelle. En effet, il peut se voir que la plupart des personnages occidentaux du corpus n'intègrent pas la chaîne des générations. C'est également le même constat que relève Deschavanne (2014 :9) lorsqu'il affirme : « la famille occidentale contemporaine se limite au grands-parents et aux petits-enfants, elle n'intègre plus la chaîne complète des

générations² ». D'ailleurs, il y a lieu d'ajouter que la plupart des personnages occidentaux du corpus ne connaît même pas leurs grands-parents et ne pense ni aux petits-fils, ni à la future génération.

Le même intérêt pour la conservation des liens familiaux, ou liens d'appartenance communautaire, tel qu'on le voit dans la famille holiste traditionnelle peut davantage s'observer chez Florent-Claude de *Ser*. Tel que l'atteste notamment sa critique de la promotion de l'autonomie individuelle ou de la vie en solitaire observée dans sa société. Florent-Claude de *Ser* trouve en effet de « philosophiquement plus troublante, que le suicide » le fait que l'abandon de la famille ne constitue pas un délit en France (*Ser*, p.34). Selon lui, il s'agit d'une attitude qui est encouragée par la loi française selon laquelle : « en France, Toute personne majeure était libre d'aller et de venir ». En fait, si Florent-Claude critique la loi française évoquée, c'est parce que pour lui, cette loi encourage l'autonomisation des individus et ainsi par-là à l'implosion des liens familiaux. D'ailleurs on peut relever de nombreux cas dans le corpus. L'exemple de multiples divorces que connaissent les personnages de François de *Soum* et de Florent-Claude de *Ser*. Ainsi, il se dégage que dans le modèle de famille mis en avant dans les sociétés plus avancées que présente le corpus, c'est l'affirmation de l'indépendance et de l'autonomie de l'individu qui domine. Pareil constat est tout autant relevé par Deschavanne sur le modèle de famille occidental actuel (2014 :8-9). Or pour les personnages du corpus, tel que le constate David « [...] un individu seul, ça n'existe pas. [...], la notion même d'individualité est non plus mise en doute mais mise en mal et vol en l'éclat. » (2011 :62). Ces personnages manifestent alors un intérêt vis-à-vis du maintien des liens filiaux parce qu'ils permettent de stabiliser la famille, et d'éterniser le couple.

La référence intertextuelle explicite à Huysmans notamment par la convocation de *En ménage* et des noms des personnages André et Jeanne » ; l'évocation de « Les marieuses » (*Soum*, p. 294) et de Cosinus (*Soum*, p. 286), viennent d'ailleurs attester l'intérêt porté au mariage à durée indéterminée, et au mariage arrangé, qui apparaissent également comme des traits caractéristiques de la famille holiste. Huysmans est un écrivain et critique d'art français du XIXe siècle. Il met par exemple en scène dans son roman *En ménage*, publié en 1881, l'histoire d'un couple (André et Jeanne) de son époque. Lorsque le narrateur de *Soum* dit avoir de plaisir à lire *En ménage* de Huysmans, lorsqu'il pense voir le bonheur dans le couple d'« André et Jeanne » de *En ménage* (*Soum*, p. 94), c'est parce qu'il désire vivre la même longue expérience conjugale qu'André et Jeanne de *En ménage*. En effet, André et Jeanne sont présentés comme des individus qui se sont mis en couple dès leur plus jeune âge et qui ont vieilli ensemble.

Quant au mariage arrangé, il est valorisé dans le corpus, tel que peut l'attester l'évocation de. Créé par le dessinateur Georges Colomb, Cosinus est un célèbre personnage de bande dessinée française, archétype du savant à la fois brillant, farfelu et profondément distrait. En raison de ses pensées absorbées par la science, il est présenté comme un individu qui ne parvient jamais à mener une action simple de la vie quotidienne. Il apparaît pour la première fois en 1893 dans la revue *Le Petit Français illustré*. La marieuse est une femme qui, grâce à son expérience, joue les entremetteuses afin de rapprocher deux personnes en vue d'un mariage prochain. Dans les sociétés traditionnelles, la marieuse est une figure centrale. Elle agit comme un pilier de la cohésion sociale et le garant des alliances entre les familles. Loiseleur de *Soum* est considéré par le narrateur

² La phrase est en gras et majuscule à la source.

comme : « le personnage du savant Cosinus : cheveux longs, gris et sales, lunettes de vues énormes, costumes dépareillés et dans un tel état qu'il paraissait souvent à la limite de l'hygiène [...] » (*Soum*, p. 286). Le même narrateur ajoute :

« Il m'ouvrait, en quelque sorte, des horizons, et je me demandai si Loiseleur avait fait appel aux services d'une marieuse, mais poser la question c'est déjà répondre : pouvais-je imaginer mon ancien collègue draguer des étudiantes ? Dans un cas comme dans le sien, le mariage arrangé était à l'évidence la seule formule [...]. Les femmes musulmanes étaient dévouées et soumises, je pouvais compter là-dessus, elles étaient élevées dans ce sens, et pour donner du plaisir au fond cela suffit [...]. » (*Soum*, p. 295, 297).

On peut voir que François de *Soum* assimile le portrait de Loiseleur son collègue universitaire à celui de Cosinus. À l'image de Cosinus, Loiseleur est ici présenté comme un enseigne sale, farfelu, et incapable de « draguer » des filles. Comme la plupart de ses compatriotes, y compris François lui-même, Loiseleur est incapable de former un couple, un ménage. Grâce aux services de la marieuse et avec la promotion du mariage arrangé instaurée dans la société après la montée au pouvoir de Ben Abbes dans *Soum*, Loiseleur et la plupart de ses compatriotes ont la chance de fonder un ménage. Les services de la marieuse et le mariage arrangé ont donné aux personnages « une nouvelle chance », « la chance d'une deuxième vie, sans grand rapport avec la première. » (*Soum*, p. 299). Ainsi, le mariage arrangé est perçu comme une coutume qui permet de créer ou d'établir la cohésion sociale. Surtout dans un monde postmoderne de plus en plus influencé par des idées individualistes, tel que le présente le corpus.

Bien plus, on note une admiration pour les caractères traditionnels de la femme telle que la soumission à l'homme. Pareille idée peut se justifier par exemple à travers la référence à la Bible par l'évocation de Christ en gloire, et à travers la présence des vocables empruntés à la langue espagnol tels que « indignada », « Indignados » (*Ser*, pp.9, 11). Selon la Bible, le Christ en gloire représente Jésus-Christ dans son état de résurrection, d'exaltation et de souveraineté. Cette manifestation glorieuse est l'espérance des chrétiens, qui se préparent à être transformés. Les termes espagnols « indignada » et « indignados », renvoyant respectivement à « indignée » et « indignés », désignent les manifestants d'un mouvement né en mai 2015 en Espagne. Ce mouvement qui s'insurge contre la crise économique, le chômage, la corruption et pour une démocratie plus participative... De plus, en suivant le narrateur de *Ser*, les « indignados » sont des adeptes de l'une de deux tendances contradictoires auxquelles était confrontée la jeunesse espagnole lors de la mort de Franco en 1975. Ils sont notamment adeptes de la première tendance qui mettait à haut prix l'amour libre, la nudité, l'émancipation des travailleurs..., contrairement à la seconde tendance qui, selon lui, s'est définitivement imposée dans les années 1980, et qui valorisait la compétition, le porno hard, le cynisme et les stock-options (*Ser*, p.9).

En fait, le même personnage de *Ser* affirme qu'il aurait été heureux avec une « indignada », une fille qu'il qualifie de semblable à « une fille obéissante d'Israël » d'avant l'avènement du « Christ en gloire » (*Ser*, p.11). On peut voir que pour ce personnage, le caractère soumis de la fille « indignada », qui est similaire à celui d'une fille d'Israël d'antan, lui procurait le bonheur. Il faut dire dans le même sillage que, si le personnage se voit heureux en compagnie de l'« indignada », c'est particulièrement grâce

au caractère soumis qu'il estime percevoir en elle. Il est important de préciser que cette même particularité féminine se raréfie dans les sociétés postindustrielles où évoluent les personnages. Les femmes et les filles de ses sociétés-là ont un caractère autoritaire. En témoigne par exemple les compagnes mal aimées du personnage narrateur de *Ser* telles que Claire et Yuzu. De par ces constats, il peut ainsi se dire que la traditionnelle soumission de la femme à l'homme est recherchée parce qu'elle est perçue comme un facteur qui participe à la production du bonheur chez l'homme.

Pour encore monter le même intérêt porté à l'endroit du caractère soumis de la femme, on relève la référence intertextuelle explicite à Dominique Aury. Notamment par la présence de Dominique Aury et d'*Histoire d'O* (*Soum*, p. 260). *Histoire d'O* est un roman français publié en 1954 écrit par Anne Cécile Desclos dite Dominique Aury sous le nom de Pauline Réage. C'est l'histoire d'une femme appelée O, libre et indépendant qui est narrée. De son propre gré, elle se rend dans un château où l'on dresse les femmes et devient esclave. Son seul désir est celui d'appartenir à quelqu'un, de se soumettre à un homme. Le narrateur de *Soum* explique :

« J'étais du même avis. Histoire d'O en principe avait tout pour me déplaire [...]. Il n'empêche que le livre était traversé d'une passion, d'un souffle qui emportait tout. « C'est la soumission » dit doucement Rédiger. [...] le sommet du bonheur de l'homme réside dans la soumission la plus absolue. [...] il y a pour moi un rapport entre l'absolue soumission de la femme à l'homme, telle la décrit Histoire d'O, et la soumission de l'homme à Dieu [...]. » (*Soum*, p.260).

Si les personnages accordent une certaine considération à *Histoire d'O*, c'est justement parce que ce livre valorise la soumission de la femme à l'homme. Une telle soumission qui participerait au bonheur de l'homme. Les personnages souhaitent une société où chaque individu doit être à sa place telle que conçue dans des sociétés traditionnelles. Pour eux, la femme, bien que valorisée, doit être soumise à l'homme. De même que la soumission, l'aptitude ménagère traditionnelle de la femme est également enviée. Tel que l'enseigne la référence intertextuelle explicite à Huysmans. Notamment par la convocation de *En ménage*, de *Marthe*, et des noms des personnages « André » et « Jeanne » (*Soum*, pp.95, 97). *En ménage* (1881) et *Marthe* (1876) sont des romans de Huysmans. *En ménage* met en scène l'histoire d'un couple français, André et Jeanne de l'époque de Huysmans. Dans *Marthe*, le premier roman de Huysmans, c'est la description et l'histoire du personnage de Marthe, ménagère et ouvrière dans un atelier de fausses perles, qui est mis en scène. Le personnage de François aime l'image de la femme et du couple présentée dans *En ménage* et dans *Marthe*. Il faut dire que tout comme Marthe, Jeanne est présentée comme une femme qui s'occupe de son ménage, une femme « pot-au-feu », une femme qui « achetait et épluchait elle-même ses légumes, apprêtait ses viandes et faisait mijoter ses ragouts pendant des heures. » (*Soum*, p.95). Ainsi, il peut se dire que si François de *Soum* a de l'affect pour la femme telle que décrite dans *Marthe* et *En ménage*, c'est justement parce que cette femme possède des qualités d'une femme ménagère qui lui sont chers. Tout comme elles l'ont été à Huysmans :

« La femme qu'avait recherché Huysmans toute sa vie, il l'avait déjà décrite à l'âge de vingt-sept ou vingt-huit ans, dans *Marthe*, son premier roman [...]. Femme pot-au-feu, la plupart du temps, elle devait rester capable de se transformer en fille, à heures fixes précise-t-il. [...] ; il n'empêche que, cette femme, il l'avait cherchée en vain. Et que je n'avais, pour l'instant, pas d'avantage réussi. » (*Soum*, p.97).

Le personnage narrateur de *Ser* Florent-Claude manifeste le même intérêt pour la femme ménagère que François de *Soum* et l'écrivain Huysmans. Florent-Claude se sert inlassablement par exemple de ses souvenirs pour rappeler ses moments de bonheur vécus dans le passé, en insistant particulièrement sur son moment de vie partagé avec Camille. De toutes ses compagnes côtoyées, Camille était sa préférée. Il ne cesse de rappeler que la vie avec Camille est le moment le plus heureux de son existence « j'étais heureux, et jamais plus je ne devais l'être autant » (*Ser*, p.103). Camille est en fait une fille qui se « comportait [dès les premiers jours de leur vie en commun] aussi vite en femme – au sens pré-féministe du terme – alors qu'elle n'avait que dix-neuf ans. » (*Ser*, p.102). Elle avait des « notions sur la manière de vivre », sur le mode de vie des femmes au foyer (*Ser*, p.103). Elle s'occupait du ménage : décoration, aménagement, arrangement, faisait le marché et les courses, ... Avec Camille, Florent-Claude déclare qu'il aurait été heureux (*Ser*, p.190). Camille est alors ici présentée telle une fille qui possède des aptitudes traditionnelles de femme ménagère. Et ce sont justement pareilles qualités ménagères de Camille qui faisaient le bonheur de son compagne Florent-Claude. Il s'agit des traits féminins que le narrateur de *Ser* ne retrouve plus chez la plupart des filles qu'il a fréquentées. C'est d'ailleurs pour les mêmes raisons qu'il propose une Moldave, Camerounaise ou une Malgache à son ami malheureux Aymeric, au détriment de sa femme Cécile semble-t-il trop attachée aux valeurs libérales (*Ser*, p.125). Il est nécessaire d'ajouter que ce sont les valeurs libérales que prône les sociétés émancipées du corpus qui participent à la rupture des traits ménagères traditionnels chez la femme. Si Florent-Claude, par exemple, n'a pas pu se mettre définitivement en ménage avec Camille pour vivre longuement heureux comme il le dit, c'est parce que lui-même s'estimait « moderne » et qu'il n'avait pas « été formaté » pour ça (*Ser*, p.103). Il sait que pour le moderne, la carrière professionnelle de la femme était « le critérium absolu » qu'il faut respecter, au détriment de sa vie en ménage (*Ser*, p.103). Du coup, la femme ménagère qui est similaire à sa mère et à Camille, celle qui procure le bonheur, n'excite plus parce qu'elle est détruite (*Ser*, p.115).

Pour plus marquer cette préférence pour les caractères traditionnels de la femme, on note une revalorisation du système patriarcal dans le corpus. Tel que peuvent le témoigner les références intertextuelles ou interartielles à Huysmans, à Mallarmé, au macho grunge, à ZZ Top, à Nick Drake (*Soum*, p.41). Mallarmé, un français, est un poète, traducteur, enseignant et critique d'art, du XIX^e siècle qui était attiré par la beauté, par l'esthétique de l'art pour l'art. Il collabore au Parnasse contemporain dès 1866, il est dès lors en quête d'une beauté pure que seul peut créer l'art. Huysmans, est un écrivain et critique d'art, français du XIX^e siècle. Il appartient au mouvement littéraire appelé décadentisme. Le grunge est un genre musical dérivé du rock alternatif apparu vers le milieu des années 1980. Il est caractérisé par un son guitare lourd et saturé, des mesures variables, et par des thèmes abordés tels que : « [...] la tolérance de la différence, le soutien des femmes, la méfiance de l'autorité le cynisme envers les grandes entreprises [...], suicide, viol, foyers brisés, toxicomanie et haine de soi [...] le malaise de la génération X, le sentiment de

désillusion et d'inutilité » [...]. » (Poret 2019 :89). ZZ top est un groupe musicien américain dans la seconde moitié du XXe siècle qui aborde les thématiques comme le plaisir de la bagarre, de l'alcool, de la femme, et les prostituées. Musicien, auteur-compositeur-interprète dépressif anglais, Nick Drake (1948-1974) qui célèbre la beauté. De par ses choix et ses comportements, Myriam la compagne de François reproche à ce dernier son caractère machiste et patriarcal :

« Oui, en théorie tu es un macho, il y a aucun doute. Mais tu as des goûts littéraires raffinés : « Mallarmé, Huysmans, c'est sûr que ça t'éloigne du macho de base. J'ajoute à ça une sensibilité féminine, anormale pour les tissus d'ameublement. Par contre, tu t'habilles toujours comme un plouc. Un personnage de macho grunge, ça pourrait avoir une certaines crédibilités ; mais tu n'aimes pas ZZ top, tu as toujours préféré Nick Drake. Bref, tu es personnage paradoxale. » (*Soum*, p.41).

Que de nier cette remarque ci-dessus faite par Myriam, François au contraire s'y reconnaît et se réclame en tant que tel. Le narrateur de *Soum* est en fait un « *macho modéré* ». Il préfère une société un peu phallocrate. Il aime les femmes, mais déteste les féministes. Il n'aime pas ceux qu'il voit comme des incitateurs des idées libertaires :

« Le patriarcat est considéré comme un « système social » qui accorde une importance à l'idée de famille. Au temps des sociétés phalocrates, « il y avait des familles avec des enfants. [...] je dois être une sorte de macho approximatif, en réalité je n'ai jamais été persuadé que ce soit une si bonne idée que les femmes puissent voter, suivre les mêmes études que les hommes, accéder aux mêmes professions etc. Enfin on s'y est habitués, mais est-ce que c'est une bonne idée, au fond ? [...] le patriarcat avait le mérite minimum d'exister, [dit le narrateur de *Soum*]. [...] il n'y aucun paradoxe là-dedans, c'est juste que tu emploies la psychologie des magazines féminins, qui n'est qu'une typologie de consommateurs [...]. Je ne corresponds pas immédiatement à un profit de consommateur répertorié [...]. ». (*Soum*, pp.41- 42).

Comme cela peut se voir, les personnages de *Ser* et *Soum* sont nostalgiques du modèle familiale holiste traditionnel en décadence dans leurs sociétés postindustrielles. Cette nostalgie se constate à partir de l'intérêt que ces personnages accordent aux traits caractéristiques dudit modèle. Un tel intérêt qui atteste également le désir pour les mêmes personnages de (re)valoriser la structure de famille holiste traditionnelle.

Conclusion

À l'aide de la démarche intermédiaire de Guiyoba, il a été démontré que l'entrelacs formé par les médias révèle la décadence de la structure de la famille holiste traditionnelle dans les sociétés de référence de *Soumission* et *Sérotonine*. Dans ces romans, Houellebecq utilise autant de pratiques intermédiaires pour notamment décrire la crise des principes constitutifs de la famille holiste tels que : l'institution du mariage, le caractère pérenne et stable du mariage, les liens filiaux ou liens d'appartenance à la communauté, la hiérarchie marquée par la puissance parentale et maritale au sein de la famille, la procréation comme raison d'être et finalité naturelle de la conjugalité... Une telle crise qui se caractérise, dans les sociétés postmodernes qu'expose le corpus, par : la multiplication de divorce, de famille monoparentale ou recomposée, l'aimance et la perte de substance de l'institution du mariage, le rejet des liens d'appartenance à la communauté, la perte de puissance

parentale et maritale, l'aversion pour la procréation... Parmi les techniques intermédiaires utilisées, on a pu relever : la présence du média numérique tel que le site pornographique *Youporn*, auquel les personnages sont addictifs ; les références intertextuelles se justifiant par l'évocation explicite de *En ménage*, ou par l'allusion à *Romeo et Juliette* de Shakespeare ; la référence à la télévision à travers l'évocation de l'émission « les disparus volitaires » de la chaîne télé Public Sénat.... Bien plus, il a été démontré que la décrépitude de la structure de famille traditionnelle est une conséquence de la domination du libéralisme, de l'individualisme, du mercantilisme et du consumérisme. Ensuite, nous avons vu que par la même technique d'écriture intermédiaire, Houellebecq présente des personnages nostalgiques des principes de la famille holiste cités ci-dessus. Ces personnages manifestent un désir de (re)valorisation desdits principes. Pour arriver à pareille objectif, les mêmes personnages de *Ser* et *Soum* pensent qu'un retour à l'ordre religieux est important. D'autant plus que la laïcité et le caractère athée des sociétés qu'expose le corpus sont critiqués et incriminés d'être responsables de la montée des valeurs individualistes, matérialistes, libérales et consuméristes qui à leur tour atomisent la structure familiale traditionnelle tant affectivée.

Références bibliographiques

- Besson, R. (2014). Prolégomènes pour une définition de l'intermédialité à l'époque Contemporaine, HAL, [En ligne], <http://hal-univ-tlse2.archivesouvertes.fr/hal01012325v1>
- David, M. (2011). La mélancolie de Michel Houellebecq, L'Harmattan, Paris ;
- Deschavanne, E. (2014). Histoire de la famille tradition et modernité, L'école des parents, 4 n°609, 5-11. DOI: 10.3917/epar.609.0005-pp.5-11.pdf
- Dortier, J.-F. (dir.) (2013). Le dictionnaire des sciences sociales, Les sciences Humaines, Auxerre
- Guiyoba, F. (dir.) (2015). Littérature médiagénique. Écriture, musique et arts visuels, L'Harmattan, Paris
- Guiyoba, F. (2020). Propositions pour une théorie générale de l'intermédialité, in Jiatsa Joken, A. et al. (dir.) (2020). Intermédialité. Pratiques actuelles et perspectives théoriques, Lucie, Nîmes
- Houellebecq, M. (2015). *Soumission*, Flammarion, Paris
- Houellebecq, M. (2019). *Sérotonine*, Flammarion, Paris
- Lipovetsky, G. & Charles, S. (2004). Les temps hypermodernes, Grasset, Paris
- Martin, C. (2008). Atouts et impasses du familialisme français, in Strobel, P. (dir.) (2008). Penser les politiques sociales. Écrits, l'Aube, La Tour-d'Aigues ;
- Nkolo Foé (2008). Le post-modernisme et le nouvel esprit du capitalisme sur une philosophie globale d'Empire, CODESRIA, Dakar ;
- Poret, L. (2019). Génération X.Z, Auto-Édition ;
- Vautier, M. (1994). Les métarécits, le postmodernisme et le mythe postcolonial au Québec. Un point de vue de la "marge" Études littéraires, 27(1), 43-61. Doi : <https://doi.org/10.7202/501067ar-pp.43-61.pdf>
- Viennot, G. (2017). Houellebecq ou la déploration de la déliaison amoureuse ». Revu des sciences sociales, vol 58, 54-63. <https://doi.org/10.4000/revss.304-pp.54-63.pdf>